

Vers une communication interculturelle

Fewzia BEDJAOUI

Peut-on comprendre une culture? Est-ce humainement possible? N'y a-t-il pas une limite qui est contenue dans la notion de culture (1)? En quoi puis-je comprendre une humanité qui a une expérience culturelle radicalement autre? Pourquoi enseigner une langue étrangère? Que va en faire l'apprenant? Qu'est-ce que cela lui apporte? Il convient de se poser la question non en termes d'objectifs mais au niveau humain. Le potentiel est là, à nous de l'exploiter.

Les enseignants de langue sont unanimes sur la nécessité de dépasser un enseignement foncièrement pratique et fonctionnel et la résurgence de la nécessité d'un apport culturel dans le contenu de séquence d'apprentissage soulève immédiatement une série de questions de fond: quelle culture enseignée, comment et pourquoi le faire?

Mon expérience, un tant soit peu limitée, montre bien souvent que l'acquisition d'un certain savoir faire langagier implique le développement de ce savoir faire culturel (2). On se rend compte qu'il existe un autre mode de pensée que celui que l'on possède ou tout simplement nous ne voyons pas le monde de la même façon. Ce type de constatation est évident. Les référents culturels présents dans une langue et dans de nombreuses expressions idiomatiques sont intimement liés à la communauté culturelle qui utilise cette langue (valeurs connotatives des mots (diminutifs), proverbes truffés d'un bagage culturel spécifique (3).

Certainement, les apprenants arrêtent trop souvent le traitement de sens sans tenir compte des interférences de type culturel. La compétence pragmatique ne peut être atteinte que grâce à la sémiotique culturelle, d'où l'importance à amener le pro-

fesseur à l'acquisition d'un savoir faire efficient, à adopter une conduite pédagogique souple cohérente et motivée à partir d'une méthodologie conçue comme un objet pédagogique de réflexion et d'analyse permettant d'aborder les problèmes d'enseignement et d'apprentissage d'une langue étrangère; d'un savoir faire diversifié et un savoir être, à appréhender par le vécu et l'esprit de la formation une relation centrée sur l'apprenant visant au transfert implicite d'attitudes d'autonomisation, de créativité de communication et de solidarité (4).

Mais comment peut-on encourager une formation à l'éducation comparée quand aucun système éducatif étranger ne peut être compris, semble-t-il, sans une bonne connaissance du sien ? L'enseignant de langue est pris dans une dynamique d'acculturation partagée entre deux cultures ; sa culture d'origine et celle qu'il est censé d'enseigner (5). Comment s'établit la relation entre les deux cultures ? Y a-t-il des facteurs spécifiquement culturels qui font que les professeurs choisissent une langue plutôt qu'une autre ? Quels sont les critères intériorisés, implicites, sociopolitiques ?

Certes, les objectifs s'évaluent, mais la finalité ne s'évalue pas. La méthodologie de la problématique interculturelle reste très difficile à élaborer et donc difficile à transmettre sous forme de techniques, recettes comportementales. Maîtriser une langue, c'est maîtriser les structures de la langue mais aussi des comportements, des situations et adapter sa conduite, c'est apprendre donc une culture nouvelle, ce qui nous unit et nous sépare, c'est s'intéresser aux identités, aux différences considérées tout d'abord comme inférieures à la culture source ressentie comme la norme (6).

A l'ère du LMD, il existe une volonté en Algérie d'être un pays plus performant en matière d'apprentissage des langues.

Ce souhait répond avant tout à des enjeux économiques. Pour y parvenir tous les jeunes doivent acquérir des compétences dans plusieurs langues étrangères. A ce sujet, différents travaux (7) existent et il convient de les prendre en considération afin d'améliorer nos approches. Ceux-ci peuvent se résumer par les trois questions suivantes : Est-il judicieux de lier les contenus culturels et le développement de compétences linguistiques?

L'objectif est-il que nos élèves s'approprient des connaissances culturelles ou qu'ils développent une compétence d'ordre culturel ? Faut-il distinguer les notions de compétences interculturelles et de connaissances culturelles ? Pour être exhaustif, il conviendra de s'intéresser également au problème de l'évaluation.

Bien sûr il reste à l'enseignant à se poser les questions suivantes : comment favoriser l'accès au contenu ? Comment obtenir un diagnostic fiable, l'état de connaissances et des savoir-faire de chaque étudiant ? Quels prérequis, quelles acquisitions relèvent des autres disciplines et de disciplines langue vivante ? Cependant la perspective générale est celle de la lecture articulée à une conception culturelle globale, en évitant toute guerre de tranchée entre culture et civilisation (8).

Le problème est de trouver un équilibre entre les exigences qu'on peut avoir et les obstacles à la compréhension sans accepter de « renégocier à la baisse » le niveau des ambitions et en tenant compte de l'hétérogénéité des capacités socioculturelles des étudiants. Il semble en effet difficile de concevoir des contenus que l'on puisse faire lire de manière égalitaire par tous les étudiants.

A tous les niveaux, il semblerait que c'est par une activité comparative, par la recherche des similitudes et des différen-

ces que l'on pourrait plus facilement faire appréhender les contenus culturels des pays dont on étudie la langue. Mais l'objectif premier reste de donner envie de lire et par le biais de la lecture, telle qu'elle a été conçue ici dans son sens large, de permettre l'accès à la culture du pays dont les étudiants apprennent la langue pour mieux la comprendre (9).

Il faut certainement s'interroger sur ce que doivent être les compétences pédagogiques indispensables à l'enseignement des langues. Elles relèvent, d'une part, de connaissances dans les domaines de l'ethnographie, de l'anthropologie, de la psychologie et de la sociolinguistique, ainsi que de la connaissance des mécanismes de l'acquisition du langage et de la critique littéraire. Et elles doivent se fonder, d'autre part, sur une bonne compréhension des processus psychologiques qui expliquent comment les attitudes se forment et évoluent. Il serait en effet bénéfique de prendre davantage en compte les dimensions cognitive et affective de l'apprentissage de la langue et de l'acte langagier, telles qu'elles ont été étudiées par la psychologie sociale. L'essentiel me semble-t-il, n'est pas de transmettre une culture mais d'amener les étudiants à formuler et évaluer des hypothèses. Il faudrait certainement encourager les stratégies qui cherchent à éveiller la curiosité de l'étudiant et à encourager l'empathie envers et l'identification avec la communauté cible.

Dans cette perspective, il faut donc rassurer les enseignants sur leur rôle : le professeur n'est ni un ambassadeur de la culture qu'il enseigne, ni non plus un expert qui transmet des connaissances et des savoirs, mais plutôt un médiateur entre les cultures. Je crains enfin que les modes d'évaluation ne changent pas dans un avenir proche, mais nous devons quand même chercher des réponses à la difficile question de l'évaluation. Est-il possible de distinguer des niveaux de compétence culturelle ?

Et s'il y en a, comment mesurer ces niveaux, selon quels critères ? Y a-t-il un lien entre les attitudes et la compréhension ?

NOTES

1. Henri Holec, éminent théoricien propose deux concepts à la fois proches et différents :

- La cultura culturata c'est-à-dire correspond à des faits liés à une civilisation (peinture, architecture, presse, cinéma, traditions.)
- La cultura culturans qui n'est ni collective ni objectivable mais au contraire individuelle et dynamique puisqu'elle correspond pour chaque individu à une vision inédite d'un individu sur son environnement, à des comportements, des attitudes et valeurs propres. Quelque soit l'endroit où l'on se trouve, on évolue dans un groupe et on est par conséquent plus ou moins fortement influencé par l'autre. Il existe donc une multitude de communautés culturelles ainsi que celles des jeunes, des moins jeunes, des paysans, des intellectuels, de telle ou telle institution éducative et bien sûr de la communauté culturelle de la langue étrangère que l'on étudie. Dans le cadre d'un cours de langue, il semble impérieux de développer une certaine compétence, un certain savoir faire dans cette culture.

2. Ainsi, par l'entremise d'un enseignement d'apparence purement linguistique on est amené à introduire un regard culturel sur une autre communauté et ainsi déclencher une démarche cognitive. En effet, lors de la lecture d'un texte authentique, l'apprenant va être amené à mettre en œuvre des connaissances linguistiques, des démarches et des stratégies de lecture, mais aussi, il va devoir être capable pour comprendre et évaluer pleinement un texte, d'en tirer sa portée culturelle et pour bien comprendre cette portée, un discours théorique est insuffisant. Il faut reconstruire l'implicite et s'efforcer de retrouver les choses propres à cette culture dont on étudie la langue, donc être capable à partir d'un document d'avoir une vue d'ensemble des conventions socioculturelles dominantes. Comprendre cette culture, c'est comprendre les préoccupations et finesses d'une langue, les comportements des communautés qui la parlent.

3. L'approche culturelle va de pair avec l'approche communicative dans le sens où l'on s'intéresse à la culture non plus en tant qu'objet figé mais en tant que moyen de s'ouvrir à l'autre. Cependant, n'oublions pas que la culture considérée ne se limite pas à des stéréotypes.

4. Passer d'une langue culture à une autre, c'est éduquer progressivement à percevoir les signes étrangers verbaux et non verbaux. Il ressort que l'enseignement / apprentissage se heurte à un grand nombre de difficultés résumées de cette façon :

- toute culture renferme une grande partie d'implicite, de non dit
- bien que « le dialogue des cultures » (L.S. Senghor) soit une réalité et même une nécessité, il persiste toujours entre différentes cultures une imperméabilité tout à fait nécessaire à leur sauvegarde.
- l'interculturel n'est qu'une attitude qui pourrait conduire les apprenants et enseignants à concevoir et à admettre la différence.

5. Il est donc important d'amener les apprenants à s'interroger sur la diversité et la complexité des éléments qui définissent une culture. Mais aussi d'en accepter ses contradictions et ambiguïtés. Le fait de mettre en perspective ses propres représentations avec celles des autres permet de faire ressortir la complexité inhérente à toute culture car le stéréotype relève en premier lieu des à priori appartenant à la culture d'origine. Il ne s'agit pas de juger mais d'aider chaque apprenant à affiner sa perception et de se libérer de ses croyances limitantes, dépréciatives, souvent formulées en des termes négatifs.

6. Conformément à la loi de la théorie de la communication, loi à laquelle n'échappent pas les transferts entre les cultures, tout message qu'on n'est pas reçu, n'est pas repris, n'est pas réinventé. Le seul fait de l'avoir emprunté c'est là une faculté qu'on peut qualifier de « faculté de choix », faculté de pouvoir choisir d'emprunter ou de ne pas emprunter. Aussi déculturée qu'elle soit, toute culture est originale et son originalité tient au fait qu'elle a elle-même inventé ce qu'elle est.

7. En Algérie, la réforme du système d'enseignement au niveau universitaire est devenue une nécessité en raison de dysfonctionnement (pédagogique, encadrement, management) afin de faire face à de sérieuses crises académiques. Cette réforme propose un nouveau système d'enseignement comprenant trois cycles de formation ; Licence (bac +3 ans) Master (bac +5 ans) Doctorat (bac+8ans).

Ce système fut tout d'abord appliqué à Bejaia et Constantine depuis septembre 2004

8. Les difficultés à cerner les champs sémantiques des termes de « culture » et « civilisation » qui parfois s'étendent de la contradiction à la synonymie illustrent la qualité controversée du débat.

9. Toute éducation, quelle qu'elle soit, est nécessairement reconnaissance et revalorisation de la diversité, un moyen de nous réaliser et de nous enrichir à partir des acquis de l'expérience et des échanges. C'est en fonction de la tolérance, comme vertu morale que l'éducation doit être travaillée.

Bibliographie

Bertoletti, Maria Cecilia « Nous, vous, ils... Stéréotypes identitaires et compétence culturelle » in *Le français dans le monde* ; n°291

Besse, Henri (1984) « Eduquer la perception interculturelle » in *Le français dans le monde* Octobre

Byram, M (2002) « Développer la dimension interculturelle dans l'enseignement des langues, une introduction pratique à l'usage des enseignants, division des politiques éducatives » in *Conseil de l'Europe, Strasbourg*

Chombart de lawe, P.H.(1970) *Images de la culture*, Paris : Payot

Cuche, Denis (1998) *La Notion De Culture Dans Les Sciences Sociales* Alger, Casbah Edition

Evetts, Julia (1973) *The Sociology of Educational Ideas*. London: Routledge and Kegan Paul